



**HAL**  
open science

## Les modes de faire-valoir en France (1950- 1980). Tendance générale et mouvements particuliers

Violette Rey

► **To cite this version:**

Violette Rey. Les modes de faire-valoir en France (1950- 1980). Tendance générale et mouvements particuliers. Bulletin de l'Association de géographes français, 1983, 60 (497), pp.287-291. 10.3406/bagf.1983.5427 . hal-02884396

**HAL Id: hal-02884396**

**<https://hal.science/hal-02884396>**

Submitted on 29 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les modes de faire-valoir en France (1950- 1980). Tendance  
générale et mouvements particuliers (*General and particular trends  
in farming economy in France, 1950-1980*)

Violette Rey

**Abstract**

Abstract. - A multiple regression model using general socio-economic datas, and not only agricultural datas, shows general trends in farming economy changes, and allows to separate areas the behaviour of wich is particular.

**Résumé**

Résumé. - Un modèle de régression multiple, fondé sur des données socio- économiques générales, et non seulement sur des données agricoles, permet de caractériser la tendance générale d'évolution des faire-valoir, et de distinguer les zones à comportement foncier spécifique.

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Rey Violette. Les modes de faire-valoir en France (1950- 1980). Tendance générale et mouvements particuliers (*General and particular trends in farming economy in France, 1950-1980*) . In: Bulletin de l'Association de géographes français, N°497-498, 60e année, Novembre-décembre 1983. pp. 287-291;

doi : <https://doi.org/10.3406/bagf.1983.5427>

[https://www.persee.fr/doc/bagf\\_0004-5322\\_1983\\_num\\_60\\_497\\_5427](https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_1983_num_60_497_5427)

---

Fichier pdf généré le 25/04/2018

Violette REY \*

## LES MODES DE FAIRE-VALOIR EN FRANCE (1950-1980) TENDANCE GÉNÉRALE ET MOUVEMENTS PARTICULIERS

(GENERAL AND PARTICULAR TRENDS IN FARMING ECONOMY IN FRANCE, 1950-1980)

**RÉSUMÉ.** – *Un modèle de régression multiple, fondé sur des données socio-économiques générales, et non seulement sur des données agricoles, permet de caractériser la tendance générale d'évolution des faire-valoir, et de distinguer les zones à comportement foncier spécifique.*

**ABSTRACT.** – *A multiple regression model using general socio-economic datas, and not only agricultural datas, shows general trends in farming economy changes, and allows to separate areas the behaviour of wich is particular.*

*Mots clés : agriculture, faire-valoir, système foncier, régression multiple.*

### I. POSITION DU PROBLÈME

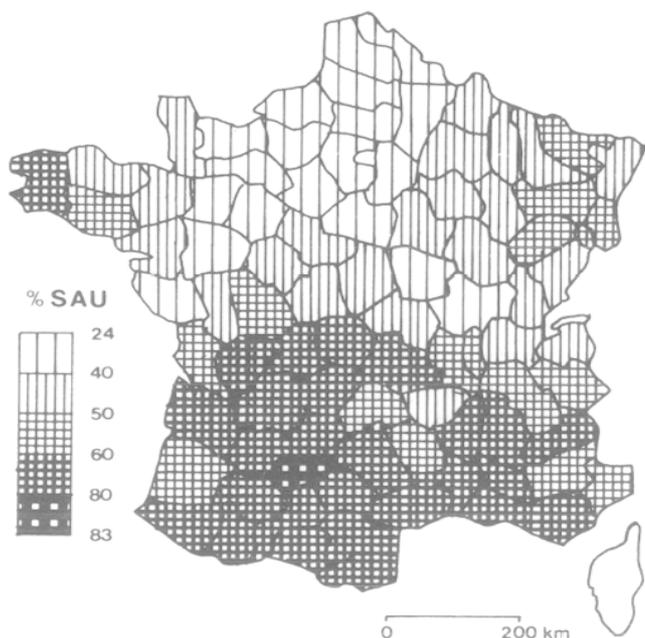
Quels que soient les statuts juridiques qui fondent la diversité des systèmes fonciers régionaux, la parcelle de terre est exploitée soit en faire-valoir direct (parce que l'on est propriétaire et utilisateur), soit en faire-valoir indirect (parce que l'on est locataire et utilisateur). La répartition des modes de faire-valoir se traduit par une image connue de longue date, qui oppose la France des locations-fermages du Nord-Nord-Ouest à la France méridionale des propriétés paysannes (carte 1). L'inertie propre aux structures agraires n'exclut pas une évolution lente. Pour la période 1950-1980, marquée par la mutation de l'appareil productif agricole français, l'évolution présente trois caractéristiques générales : le faire-valoir direct recule légèrement au profit du faire-valoir indirect (58 à 52 %) ; au niveau de chaque exploitation, les terres en pleine propriété et les terres louées sont de plus en plus associées et les systèmes fonciers mixtes se généralisent ; au niveau interdépartemental, les différences s'atténuent à cause de la diffusion des statuts mixtes (retrait de l'amplitude de variation de 68 % à 60 %).

La question traitée ici vise à interpréter d'une façon un peu systématique la forme spatiale de cette évolution modeste (1). Contrairement à une déduction immédiate selon laquelle la généralisation des statuts

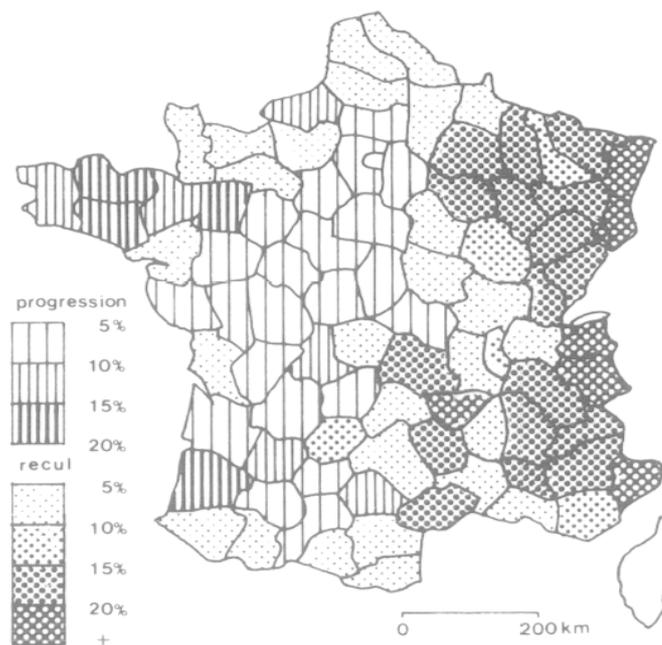
\* Université de Paris I, 191, rue Saint-Jacques, 75005 PARIS.

(1) Pour un développement de cette question, voir V. Rey, « Gradients de rente foncière et diffusion des modes d'appropriation du sol agricole », in « Géoscopie de la France », *Economica*, à paraître fin 1983.

1 REPARTITION DU F.V.D. EN 1980



2 PROGRESSION ET REcul DU F.V.D. 1950-1980



*V. Rey-E. Giraudet*

mixtes diffuserait la présence des locations partout et avec d'autant plus de force que l'on est en région de tradition de faire-valoir direct, il y a encore une progression relative du faire-valoir direct, géographiquement bien délimitée à la France atlantique, et inversement il y a une progression des terres en location qui ne touche que la partie orientale de la France paysanne (carte 2).

## II. UN MODÈLE NATIONAL D'INTERPRÉTATION DES CHANGEMENTS DE FAIRE-VALOIR?

La coupure entre la France de l'Ouest où progresse encore le faire-valoir direct et la France de l'Est, où les locations se diffusent (carte 2) suggère bien sûr l'influence déterminante de l'environnement urbain et industriel; cependant, a priori convaincante pour l'Alsace ou la région Rhône-Alpes, cette influence ne peut être retenue pour éclairer les modifications de la région du Nord ou celles de la Lozère. Comme les autres phénomènes territoriaux, le changement de mode de faire-valoir relève de combinaisons de facteurs, parmi lesquelles il s'agit de préciser celles qui sont de portée locale et régionale, et celles qui sont de portée plus générale.

Parce que la question foncière a une signification au niveau national, c'est à ce niveau que nous avons élaboré un modèle en associant une série de facteurs susceptibles d'intervenir d'une façon déterminante dans les mouvements de recul et de progression soit du faire-valoir

direct soit des locations (compte tenu de ce que l'on connaît par les études empiriques et les formulations théoriques). Ce modèle national s'appuie sur trois séries d'hypothèses. Tout d'abord est prise en compte la **notion d'ajustement des charges foncières à l'intérieur des exploitations et de généralisation des statuts mixtes**; il y aurait un équilibre entre les terres possédées qui représentent une forte immobilisation financière et les terres louées qui offrent moins de garantie de durée d'utilisation (les variables utilisées sont l'état initial de répartition du faire-valoir direct et le niveau de la charge foncière en prix). En second lieu, **l'évolution des modes de faire-valoir est considérée comme un corollaire de la croissance agricole**, car le gain de productivité est déterminant pour accroître la demande de terre et donc pour modifier éventuellement le statut foncier (les variables utilisées sont la variation de productivité à l'hectare entre 1950 et 1980 et la variation du nombre d'exploitations supérieures à 100 ha entre 1955 et 1980). En troisième lieu, **l'évolution des modes de faire-valoir est rattachée aux rapports locaux que l'activité agricole entretient avec l'activité générale** (les variables utilisées sont la proportion d'agriculteurs à temps partiel et celle des actifs non agricoles, l'une ayant pour effet de renforcer le faire-valoir direct, l'autre de généraliser les propriétaires non exploitants).

Ce modèle a été testé par la méthode des calculs de régressions multiples. La valeur « explicative » atteinte (64 %) est en elle-même remarquable, mais surtout la structure de l'équation et la distribution des résidus donnent une très grande intelligibilité aux processus spatiaux de la croissance soit de l'appropriation directe soit des locations entre 1950 et 1980. En particulier **l'influence de l'environnement économique non agricole apparaît déterminante** pour le recul du faire-valoir direct; vice-versa, le caractère très dominant de l'activité agricole tend à propulser le faire-valoir direct quel que soit le niveau initial de ce statut. Cette liaison, peu évidente en 1950, joue bien davantage que les autres éléments des transformations agricoles. A l'échelle nationale des transformations contemporaines, **le mécanisme qui tend vers une équi-répartition départementale des modes de faire-valoir est un mécanisme a-régional, de portée nationale**. La confirmation en est apportée par la répartition des départements dont l'évolution foncière est intégralement prise en compte par le modèle: ces départements (tels l'Eure, la Moselle, l'Indre, le Jura, la Loire-Atlantique, le Gers, l'Aveyron, le Puy-de-Dôme...) sont dispersés sur toute la France; ils correspondent aussi bien à un état de faire-valoir direct dominant, que de fermage dominant, ou qu'à un état d'équilibre.

### III. DES SPÉCIFICITÉS RÉGIONALES

Dans un petit nombre de départements, l'évolution des faire-valoir s'écarte cependant de façon très significative de la combinaison générale d'influences décrite ci-dessus. Ce second résultat est d'une grande importance géographique: il identifie des zones où le comportement foncier « échappe » au mouvement général à cause d'une interférence avec

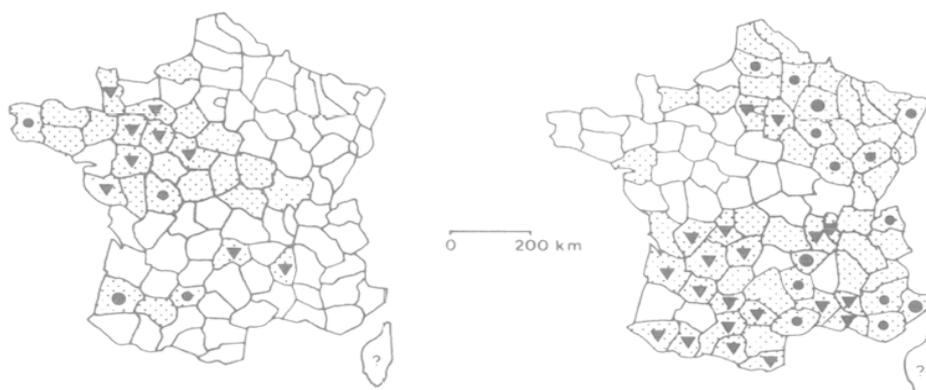
## RESISTANCE REGIONALE AU MODELE NATIONAL D'EVOLUTION

3 Le modèle annonce:

-  une progression du F.V.D.
-  un recul du F.V.D.

4 Le modèle annonce:

-  un recul du F.V.D.
-  une progression du F.V.D.



- Evolution réelle supérieure à celle annoncée par le modèle
- Evolution réelle inverse de celle annoncée par le modèle

: ● | ●  
: ▼

V. Rey - E. Giraudet

d'autres combinaisons d'influences, dont l'effet n'a de portée que régionale ou locale. Un tel résultat garantit la spécificité propre aux zones délimitées et dépasse l'inclination que le géographe montre en faveur du repérage des spécificités. L'inventaire ci-dessous est une invitation à rechercher des explications proprement régionales pour ces cas particuliers.

**Pour les reculs supérieurs aux prédictions du modèle (carte 4).**

- Bordure orientale du Bassin Parisien, bloc lozérien. Qu'est-ce qui s'ajoute aux gains de productivité et à la forte concentration des exploitations pour accentuer le recul ? Des densités particulièrement faibles ?
- Montagnes et littoraux très touristiques du Sud-Est. Est-ce l'effet d'un meilleur maintien des espaces de pâture, souvent collectifs ?
- Basse Alsace ?
- Normandie méridionale, Vendée, Loir-et-Cher: les locations progressent encore au lieu de reculer. Cette évolution à « contre-courant » est-elle le signe de l'âpreté des rapports fonciers, à racines plus sociales qu'économiques ?

**Pour les progressions supérieures aux prédictions du modèle (carte 3).** Les cas sont rares et discontinus (Finistère, Landes, Tarn-et-Garonne), comparativement aux blocs de départements allant à « contre-courant » :

– Ile-de-France, Bas-Rhône, région lyonnaise. Comment se manifeste le gel de la conversion vers les locations que provoque la métropole ?

– Le Sud-Ouest dans sa majorité. Les facteurs qui éclairent la progression du faire-valoir direct en Bretagne ne peuvent ici être repris. Doit-on y voir la marque de comportements « aquitains » et la trace d'une conquête foncière paysanne récente ?

**En conclusion**, une analyse des transferts relatifs de propriété terrienne à l'échelle nationale contribue à faire la part des mouvements généraux et des zones à comportement spécifique. Une cartographie chronologique de l'évolution des faire-valoir depuis le dix-neuvième siècle, impossible à présenter ici, renforcerait l'interprétation liée aux comportements patrimoniaux et aux structures anthropologiques et l'interprétation par les processus spatiaux associés aux processus socio-économiques.